

**Homélie du P. Charles-Marie RIGAIL**  
**Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Frères et sœurs bien-aimés, à l'époque où la première lecture est écrite, celle que nous avons entendue tout à l'heure, on sait bien ce que c'est qu'un roi, un homme profondément puissant, qui domine presque la totalité du monde connu à cette époque, il s'appelle Alexandre le Grand, « Le Grand » parce qu'il est puissant et qu'il domine, parce qu'il fait sentir son pouvoir à tous les peuples qu'il a conquis. Et pourtant à cette époque même le peuple reçoit la révélation que ça ne peut pas être lui le véritable roi. Le vrai roi – nous l'avons entendu dans la lecture - est juste et victorieux, jusque là ça pourrait presque encore correspondre à la description d'Alexandre, juste peut-être pas mais en tout cas victorieux, c'est sûr. On dit encore : « sa domination s'étendra d'une mer à l'autre », ça correspond exactement aux intentions d'Alexandre.

En revanche lorsque le prophète poursuit en disant qu'il sera pauvre, qu'il sera monté sur un âne, alors il n'est plus possible d'imaginer une seule seconde que c'est Alexandre qui est le roi. Quel guerrier viendrait et monterait un âne pour entrer dans une ville ? Alexandre, on le sait bien, lui il chevauche son destrier Bucéphale, un cheval puissant, imposant, magnifique qu'il est le seul à monter. Le prophète annonce que ce roi que nous attendons brisera l'arc de la guerre, qu'il proclamera la paix aux nations. Alors oui c'est sûr le visage de notre roi est bien différent que celui qu'on trouvait à l'époque, frappé sur toutes les pièces de monnaie.

Le roi que nous devons attendre est un roi humble, et le peuple apprend que s'il veut la véritable victoire il devra renoncer à être dans le parti des violents, du côté de ceux qui cherchent la vengeance.

Alors frères et sœurs, nous le dirons ensemble tout à l'heure, et peut-être le dites-vous très souvent : « Père, que ton règne vienne ! » Nous aussi nous attendons un règne, nous aussi nous attendons un roi. A une époque où on entend – peut-être moins maintenant – où on entendait « Ni Dieu, ni maître ! », cette phrase que comme chrétiens nous considérons comme un pléonasme, nous, nous réclamons, nous attendons dans notre cœur le règne d'un roi. Un règne dont Jésus nous dit qu'il est tout proche de nous. Et il le

sait bien puisque ce roi c'est lui-même. Le voici notre roi, un roi humble, pauvre, prince de la paix, et monté sur un âne. Le voici, le roi ! Et devant un tel roi nous savons bien que faire sa volonté à lui ne nécessite pas de renoncer à notre propre volonté. Simplement nous laissons de côté notre volonté égoïste et égoïste. Nous savons qu'avec ce roi nous ne serons pas écrasés, humiliés. Lui est tellement bas et il s'est déjà tant abaissé. Nous savons qu'avec ce roi au-dessus de nous il n'y a qu'un ciel lumineux où, eh bien celui à qui nous aurons à rendre des comptes agit envers nous comme un père, doux et miséricordieux. Les comptes que nous avons à rendre, puisque c'est notre seul roi et notre seul maître, il n'y a qu'à lui que nous aurons à les rendre.

Moi non plus je ne crois pas à ce Dieu que tant d'hommes rejettent, ce Dieu oppressant, tyrannique, injuste. Mais il faut bien reconnaître qu'à force de rejeter ce faux dieu beaucoup ont rejeté aussi le vrai Dieu et puisque la nature a horreur du vide, eh bien si vous chassez le Dieu humble et bon c'est un autre qui viendra et qui vous dominera et qui vous soumettra. Saint Paul en parle déjà dans la deuxième lecture. Il parle de la « domination de la chair ». Chez Paul la « chair » c'est cette domination égoïste du péché sur notre vie. Et combien de maîtres avons-nous aujourd'hui, qui nous tyrannisent, l'orgueil, le désir, le plaisir pour lui-même ou pour soi, l'envie ?... Autant de maîtres qui prennent, jour après jour, si l'on n'y prend pas garde la place du seul maître.

Se mettre sous le joug du Seigneur c'est bien autre chose. Le véritable bonheur, vous le savez, c'est de se mettre entièrement dans la main de Dieu et de répondre à cette invitation du Seigneur qu'il nous fait dans l'évangile : « Venez à moi, vous tous, mes disciples, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur ! Comme prêtre, pas depuis très longtemps, depuis quatre ans seulement, mais je le vois souvent, l'homme a le cœur compliqué, parfois très compliqué. Mais je vois aussi qu'il a profondément besoin de Dieu, et je ne résiste pas à vous citer cette phrase qui se trouve à la première page des *Confessions* de saint Augustin, phrase qui m'avait tellement marqué quand j'ai commencé à lire les *Confessions*, que pendant tout un temps je me suis arrêté à cette première page, vous la connaissez cette phrase : « Tu nous a faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans

*repos tant qu'il ne demeure en toi !* » c'était la conviction d'Augustin lui qui a cherché partout et parmi plein de dieux différents le vrai Dieu, le vrai maître. Bien sûr que l'homme a besoin de Dieu, il le crie par tout ce qu'il est, et même après des décennies de lavage de cerveau pour essayer de nous faire intégrer le contraire l'homme crie vers Dieu, encore.

Pour comprendre cela eh bien il n'est pas nécessaire d'être sage ou savant, nous dit l'évangile. Il faut être simplement comme des enfants. Eh oui, vous le savez bien sûr, cette enfance dont Jésus parle, ça n'a rien à voir avec l'âge, c'est une question d'esprit. Prenons l'exemple de sainte Thérèse par exemple où Bernanos nous dit qu'elle n'est jamais sortie de l'enfance, elle l'a tout simplement élargie à la mesure de son destin. L'enfant est faible et il le sait. L'adulte est faible, il le sait, mais il essaye de se le cacher ou de le cacher. L'enfant sait que ce qu'il possède ne lui appartient pas et que tout ce qu'il a lui a été donné et que chaque qualité est un don, et que de toute façon, toutes les qualités qu'il a, tous les beaux dessins qu'il est capable de faire, ne sont pas grand-chose face au monde qui l'entoure. L'enfant fait confiance, en particulier à ses parents. Il s'en remet dans leurs mains. Alors comme le disait le P. Portier, comme il est doux et bon d'entendre cette parole de Jésus : « Venez à moi, je vous procurerai le repos » en ce début d'été où nous aspirons tous à un peu de repos, et certains parmi vous, parmi nous travaillent encore et se sentent peut être plus rejoints par « ceux qui peinent sous le poids du fardeau », eh bien alors écoutons cet évangile qui nous invite à retrouver cet esprit d'enfance qui nous permettra de retrouver un peu de repos dans les mains du Seigneur comme un enfant qui s'en remet totalement dans les mains de ses parents, et nous pourrons dire alors avec saint Augustin : « Maître, Seigneur, tu nous as faits pour toi, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi ! » Amen !

**14<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, 9 juillet 2017**  
**LITURGIE DE LA PAROLE**

**1<sup>ère</sup> lecture du livre de Zacharie, 9, 9-10**

*Ainsi parle le Seigneur : « Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et de l'Euphrate à l'autre bout du pays. »*

**Psaume 144, Mon Dieu, mon roi, je bénirai ton nom toujours et à jamais !**

**2<sup>ème</sup> lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 8, 9.11-13**

*Frères, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez.*

**Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, 11, 25-30**

*En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.*

*Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »*